



Une publication de
L'Association nigériane des enseignants
universitaires de français (ANEUF)

N° 18 Octobre, 2020 ISSN 978-059-704-2



Avec le soutien de l'Ambassade de la France au Nigeria



© University French Teachers' Association of Nigeria
(UFTAN)

N° 18, octobre 2020

Une publication de
L'Association nigériane des Enseignants
universitaires de français (ANEUF)

Avec le soutien de l'Ambassade de la France au Nigeria

ISSN 978-059-704-2

COMITÉ DE RÉDACTION ET PUBLICATION

Rédacteur-en-Chef

Prof. Babatunde Ayeleru

(Director/CEO, *The Nigeria French Language Village,*
Ajara-Badagry)

Comité scientifique

Emeritus Professor Raymond Elaho (*University of Benin,*
Benin City)

Prof. Victor Aire (*University of Jos, Jos*)

Prof. Union Edebiri (*University of Benin, Benin City*)

Prof. Stella Johnson (*University of Lagos, Lagos*)

Prof. Kester Echenim (*Nassarawa State University, Keffi*)

Prof. Ibiyemi Mojola (*Obafemi Awolowo University, Ife*)

Prof. Tunde Ajiboye (*University of Ilorin, Ilorin*)

Prof. Tar Adejir (*Benue State University, Makurdi*)

Prof. Aduke Adebayo (*University of Ibadan*)

Prof. Joseph O. Obinaju (*University of Uyo, Uyo*)

Prof. Raufu Adebisi (*Ahmadu Bello University, Zaria*)

Prof. Bashir Sambo (*Bayero University, Kano*)

Prof. C.O. Mokwenye (*University of Benin, Benin City*)

Prof. Tunde Fatunde (*Lagos State University, Ojo*)

Prof. Matthew Iwuchukwu (*University of Nigeria, Nsukka*)

Prof. Doris Obieje (*National Open University of Nigeria,*
Abuja)

Prof. Gregory Simire (*University of Lagos, Lagos*)

Prof. A.S. Moye (*University of Benin, Benin City*)

Prof. Ngozi Iloh (*University of Benin, Benin City*)

Emeritus Professor Femi Osofisan (*University of Ibadan,*
Ibadan)

Prof. Chantal Zabus (*Université Paris 13, Sorbonne, France*)

Prof. Dr. Susanne Gehrman (*Humbolt University of Berlin,*
Germany)

Prof. Augustine H. Asaah (*University of Ghana, Ghana*)

Prof. Dr. Flavien Gbéto (*Université d'Abomey-Calavi,
République du Bénin*)

Prof. Augustin Ainamon (*Université d'Abomey-Calavi,
République du Bénin*)

Comité éditorial

Prof. A.I.K. Folorunso (*Osun State University, Ikire*)

Prof. Isaiah Bariki (*University of Ilorin, Ilorin*)

Prof. Eunice Omonzejie (*Ambrose Alli University, Ekpoma*)

Prof. R. Sanusi (*University of Ibadan, Ibadan*)

Prof. David O. Fiki-George (*Ahmadu Bello University, Zaria*)

Dr. O.A. Laditan (*The Nigeria French Language Village, Ajara-
Badagry*)

Dr. Chris Kuju (*University of Jos, Jos*)

Dr. Richard Ajah (*University of Uyo, Uyo*)

Dr. M.A. Ilupeju (*University of Lagos, Lagos*)

Dr. U.M. Dogondaji (*University of Sokoto, Sokoto*)

Dr. Eyiwumi Olayinka (*University of Ibadan, Ibadan*)

Dr. Kayode Atilade (*Obafemi Awolowo University, Ife*)

Dr. Djibo Mamane (*Umar Musa Yar'Adua University,
Katsina*)

Mme. Sylvia Chinazom Ezeaka (*Nnamdi Azikiwe University,
Awka*)

Secrétaire à la Rédaction

Dr. Musibau Olatunji Adesola (*The Nigeria French Language
Village, Ajara-Badagry*)

SOMMAIRE

2019 UFTAN Conference Keynote Address

The Challenges of Promoting Regional Security
In Sub-Saharan Africa: The French Language
Perspectives

PROF. S. ADE OJO (OON)1
(Chevalier de la Légion d'Honneur)

LANGUE ET LINGUISTIQUE

Groupes rythmiques et les groupes
grammaticaux correspondants: guide pour les
apprenants universitaires de français au Nigéria

**Mabel E. AZIEGBE et Patience E.
OLUMESE19**

L'arabe et le français comme outils efficaces de
combat contre le terrorisme au Nigeria

Deborah E. SABO43

Une analyse phonotactique de l'adaptation des
structures syllabiques des emprunts de source
française dans le dialecte fulfulde d'adamawa

Mohammed Sale ALSO60

DIDACTIQUE DU FLE

Enseigner la littérature par l'approche actionnelle
pour répondre aux exigences de la société actuelle

Osaruese O. OSAWARU82

Étude comparative des performances
linguistiques des apprenants nigériens et
ghanéens apprenant le français

LAGOKE Issau103

L'évaluation de l'enseignement du cours de traduction au Village français du Nigeria Chidubem AKINYEDE	121
Le curriculum actuel de Senior Secondary School au Nigeria : quel avenir pour le français langue étrangère (fle) ODIBOH Adenike Patience	141
L'inconscient, la créativité et l'étude littéraire en classe universitaire anglophone O.F. SIWOKU-AWI	156
L'interculturel ou le transfert des langues antérieures vers le français langue étrangère ADESOLA Musibau Olatunji et Babatunde AYELERU	180
TRADUCTION	
Trajectoire historique et évolutive de la traduction du Moyen-Âge à l'ère traductologique: une piste de recherche pour le traducteur Rasaq A. THOMAS	200
LITTÉRATURE	
Les écrivains africains et la quête de la liberté Ramonu SANUSI et ALAWODE Matthew Ibiyosi	222
Intermédialité littéraire et lecture de la modernité: lecture intermédiaire de <i>Ma joie en lui</i> d'isaïe Biton Koulibaly DONGMO Adelaïde Keudem	236

L'étude de Thanato-Sémiotique dans <i>Verre cassée</i> d'Alain Mabanckou DAFONG Mercy	252
Écriture autobiographique: outil d'émancipation des femmes à travers la fiction de Bâ Temidayo ONOJOBI	265
Quelques éléments socio-culturels à travers <i>la vie</i> <i>d'un enfant mystérieux</i> de Ramonu Sanusi Sikiru Adeyemi OGUNDOKUN	281
Désillusion postcoloniale dans la fiction nigériane contemporaine: l'exemple de <i>Le bistouri</i> <i>des larmes</i> et <i>Un nègre a violé une blonde à Dallas</i> de Ramonu Sanusi Kayode ATILADE	295
Candide de Voltaire et les jeunes Nigériens à la recherche du bonheur démesuré Angela A. AJIMASE et Simeon Idowu OLAYIWOLA	315
Dans la réalité comme dans la fiction: une catégorie de migrantes africaines dans un contexte de mondialisation LADITAN Omolegbe Affin	329

LES ÉCRIVAINS AFRICAINS ET LA QUÊTE DE LA LIBERTÉ

Ramonu SANUSI

rasanus@yahoo.com

Department of European Studies

University of Ibadan

ALAWODE Matthew Ibiyosi

alawoo2002@gmail.com

The Nigeria French Language Village

Résumé

Cet article est auréolé autour d'un essaim d'œuvres littéraires africaines, de critiques et de théories intercontinentales avec pour objectif d'examiner, dans un sens plus élargi, la quête de la liberté du Noir, ou mieux encore de l'Africain. Cette quête, est depuis les temps de la Négritude jusqu'à nos jours, le moteur de la création littéraire de bon nombre d'écrivains africains. Dans l'œuvre engagée voire polémique, intitulée Mongo Beti - La quête de la liberté, André Djiffack, a fait une étude monolithique qui porte un regard acerbe sur la question de la liberté de l'Africain. Force est cependant de souligner que depuis les ères des malédictions coloniales jusqu'à présent, le Noir est pris, non seulement, dans un engrenage de jeux de conquête, de domination, d'oppression et d'exploitation, mais aussi dans un tourbillon de mille contradictions, tour à tour, dans les mains du colonisateur, puis dans les griffes de son compatriote, le dictateur sanguinaire africain. Notre article s'articule sur un débat littéraire pluraliste sur la quête de la liberté de l'Africain. Pour ce, nous nous intéressons à la préoccupation thématique d'une pléthore d'écrivains africains, depuis l'éclosion de la littérature africaine, en tenant compte du discours théorique d'Achille Mbembe sur la

postcolonie, et ceux de ses prédécesseurs intercontinentaux, pour remettre en cause la question du centre (le Blanc) et de la périphérie (le Noir) vis-à-vis du rapport de forces qui existe entre ces deux blocs. Il nous semble, malheureusement que cette quête relève du registre de l'utopie dans le développement de l'Afrique par ses leaders.

Mots-clés

Écrivains africains, la quête de la liberté, centre / périphérie, la colonisation, la postcolonie.

Introduction

Dans son œuvre engagée voire polémique, intitulée *Mongo Beti – La quête de la liberté*, le critique Camerounais, André Djiffack, a fait une brillante étude qui porte un regard acerbe sur la question de la liberté de l'Africain. Celui-ci est pris, depuis les ères des malédictions coloniales jusqu'à présent, non seulement dans un engrenage de jeux de conquête, de domination, d'oppression et d'exploitation, mais aussi dans un tourbillon de mille contradictions, tour à tour, dans les mains du colonisateur, puis dans les griffes de son compatriote, le dictateur sanguinaire africain. Cette étude est un tour d'horizon. Elle prend son élan dans la critique monolithique de Djiffack sur les œuvres iconoclastes et rebelles de Mongo Beti en partant des années sengoriennes, et césariennes pour en arriver au débat littéraire contemporain sur la quête de la liberté de l'Homme noir. Nous accordons ainsi une attention non-négligeable à la préoccupation thématique d'une pléthore d'écrivains africains, depuis l'éclosion de la littérature africaine jusqu'alors, en tenant compte du discours théorique d'Achille Mbembe sur *De la postcolonie*, et de ses prédécesseurs intercontinentaux, afin de tirer des «leçons de l'histoire» pour emprunter la belle formule du célèbre

historien anglais, Michael Howard, dont l'œuvre est intitulée *The Lessons of History*.

Depuis leur entrée officielle dans le paysage littéraire, les écrivains africains, de la Négritude jusqu'à l'heure actuelle, de diverses aires géographiques n'ont pas cessé de lutter contre toutes sortes de malédiction et d'asservissement qui freinent le plein épanouissement du continent africain, et en particulier, la liberté de l'Africain dans tous les domaines. Dans un premier temps, la lutte oppose le centre à la périphérie, et se manifeste à plusieurs égards dans divers champs: la lutte identitaire, la lutte anticoloniale, la lutte postcoloniale, la lutte contre l'hégémonie patriarcale, la lutte contre le phénomène migratoire et génocidaire, pour ne citer que peu. Toutes ces luttes ont pour mots de passe et objectifs la quête de la liberté de l'Homme noir, ou mieux encore de l'Africain, de toutes formes d'oppression. Étant donné que la littérature africaine s'est cristallisée de sa forme orale à la forme écrite, les écrivains africains embrassent désormais la manivelle pour diriger leur message, d'abord contre les maîtres d'hier (les colonisateurs), et ensuite contre les leaders africains d'alors et de nos jours. La quête de la liberté, qui est le noyau de notre étude discursive, s'étend au-delà de l'Afrique. Elle n'exclut pas l'Antillais, qui, comme son confrère africain, est victime de l'hégémonie occidentale et de la dictature des leaders autochtones que dénoncent les écrivains de la postcolonie. C'est dans ce sillage d'idées qu'un regard sur *La Tragédie du roi Christophe* (1963) et *Une Saison au Congo* (1966) de l'écrivain Martiniquais, Aimé Césaire, devient ici pertinent.

À la suite de la révolution française de 1789, une révolution au cours de laquelle les Français se sont battus corps et âme, pour obtenir leur liberté, les Haïtiens font la queue leu leu, en emboitant le pas des Français, puis s'engagent dans

la révolution haïtienne qui aboutit à leur liberté en 1804. Hélas ! Cette quête de la liberté ne sera qu'un mirage, car aussitôt acquise, la nouvelle classe dirigeante haïtienne l'étouffe. Cette réalité historique est mise en scène dans *La Tragédie du roi Christophe*, une pièce classique, provocatrice et prophétique, à travers laquelle Césaire met en garde les nations africaines qui ont à peine accédé à leur indépendance, et surtout les leaders africains fraîchement arrivés au pouvoir, contre toute tyrannie. Cet avertissement était au fond du cœur de Césaire car pour lui, cela devait permettre aux jeunes leaders africains d'éviter les erreurs commises par les leaders haïtiens et leur peuple.

La négritude et la quête de la liberté

Dès sa naissance, la Négritude s'est présentée comme un mouvement prêt à s'engager dans la lutte anti-raciale en proclamant la beauté de la race, de la culture, des traditions et de la dignité de l'Homme noir. Créée dans l'ambiance parisienne des années 1930, les précurseurs de la Négritude, notamment Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léon-Gontran Damas, parmi d'autres, ont décrié la notion du nègre sauvage, barbare, fainéant, bête et inférieur, sans culture, ni civilisation et aucune notion de Dieu, qui sont des clichés qui lui sont assignés par le centre (Le Blanc). Ainsi, les jalons de l'opposition binaire (Blanc/Noir) infiltrèrent désormais le mouvement de la Négritude dans sa quête de l'identité et de la liberté du Noir. Il est donc question de démentir et de décentrer le centre incarné par l'Occident, par la périphérie représentée dans ce contexte par le Noir, pour acquérir désormais sa liberté.

Batouala ou le véritable roman nègre (1921) du Guyanais / Martiniquais, René Maran, il faut l'avouer, a servi de référence pour les précurseurs de la Négritude dans la prise de conscience de leur état de nègre et dans la proclamation

de leur identité au-delà de leurs frontières. Les romans tels *Le roman d'un Spahi* (1881) de Pierre Loti, *La Ville inconnue* (1911) de Paul Adam, *Au pays des fétiches* (1890) de Paul Vigné d'Octon, et *Heart of Darkness* (1902) de Joseph Conrad, parmi d'autres, constituent leur cible d'attaque. L'objectif visé par ces écrivains noirs était de démentir le portrait stéréotypé et colonialiste fait du Nègre par les écrivains occidentaux.

Toute étude sur la quête de l'identité culturelle ou de la liberté du Noir s'accroche sur la Négritude comme sa source d'inspiration et de retour à l'authenticité. *The African Origin of Civilisation : Myth or Reality* (1974) de Cheikh Anta Diop montre que le Noir a, non seulement, sa propre civilisation depuis les temps immémoriaux, mais que sa civilisation reste la plus vieille des civilisations. C'est dans ce même ordre d'idées que Molefi Asante, inspiré par l'œuvre de Cheickh Anta Diop, prône, à travers son *Afrocentric Idea* (1987), la quête de la liberté de l'Homme noir face à l'injustice de l'Homme blanc, tout en exhortant le Noir, ou mieux encore l'Africain à déployer des solutions africaines aux problèmes africains. Il en ressort de sa théorie de l'«Afrocentricity» que l'Africain ou le Noir a été, et reste toujours victime de l'opposition binaire blanc/noir marquée par une injustice abominable dirigée contre le Noir; ce qui a d'ailleurs préparé le terrain de l'inégalité raciale depuis les temps de la conquête et de la domination de l'univers et de l'autre (Jacques Derrida) par les Blancs.

La colonisation et la quête de la liberté

Il est indéniable que les écrivains de la colonie se sont lancés de plain-pied dans ce que Alain Brezou a qualifié de – *Les écrivains de la colonie – les mensonges de l'histoire* (2005) pour corriger les récits lacunaires des Blancs. Cette œuvre, se décline comme une sorte d'historiographie. Nous relevons cette même historiographie avec le célèbre

historien indien, Ranajit Guha, et son équipe composée de figures emblématiques telles que Gyan Prakash, Dipesh Chakrabaty, Gautham Badra, et Spivak Gayatri, parmi d'autres dont les recherches sur "Subaltern Studies," met en relief l'hégémonie du Blanc sur la classe inférieure. Ce groupe de penseurs, signalons-le, s'est inspiré de *Selections from the Prison Notebook* (1971) du marxiste Italien, Antonio Gramsci, pour revisiter l'histoire de l'Inde, qui au cours de la colonisation a été écrite et falsifiée par les Anglais (Le centre) et une poignée de la classe élite indienne. C'est dans cette perspective que nous pouvons lire *Une vie de boy* (1956) et *Le vieux Nègre et la médaille* (1956) de Ferdinand Oyono, *Ville cruelle* (1953), *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956), et *Le Roi miraculé* (1958) de Mongo Beti. Vu la pertinence de la problématique de l'aliénation du Noir par les Blancs, les écrivains africains de la colonie et de la postcolonie ont dénoncé et continuent de dénoncer l'injustice des Blancs à l'égard des Noirs dans leurs œuvres. Le but ultime de ces écrivains est de pousser les Noirs (Africains) à prendre conscience de leur situation d'être opprimés et par conséquent de lutter ensemble pour leur liberté, car selon un vieil adage, la liberté de se donne pas, elle s'arrache.

La postcolonie et la quête de la liberté

On peut affirmer avec justesse que les indépendances africaines ont échoué de porter haut le flambeau de la liberté, car naissent par la suite, les dictateurs sanguinaires qui vivent, pour reprendre l'expression de Martin Bestman, dans un paradis terrestre, alors que le peuple qu'ils sont censés diriger sévit dans la galère. *Dramous* (1966) de Camara Laye, *Les Soleils des Indépendances* et *En attendant le vôte des bêtes sauvages* (1998) d'Ahmadou Kourouma, *Xala* (1974) de Sembène Ousmane, *La Toile d'araignées* (1990) d'Ibrahima Ly, *Le cercle des tropiques* (1972) d'Alioum Fantouré, *Les Vertiges du trône* (1990) de Patrick Ilboudo, *La*

Grève des Battú (1979) et *L'Ex-père de la nation* (1987) d'Aminata Sow Fall, *La vie et demie* (1979) et *L'Anté-peuple* (1983) de Sony Labou Tansy, *Perpétue et Remember Ruben* (1974), *Trop de soleils tue l'amour* (1999) et *Branle-bas en noir et blanc* (2000) de Mongo Beti, et les œuvres de Daniel Biyaoula, de Patrice Nganang, et d'Alain Mabanckou, parmi d'autres, sont des exemples palpables de cet échec lamentable de la quête de la liberté de l'Africain.

Le débat polémique sur les rapports de force ne se limite pas seulement aux penseurs, critiques et théoriciens occidentaux (Europe, Amérique), bon nombre de critiques et théoriciens tiers-mondistes (Inde et Afrique) participent bien aussi à ce discours. En partant d'Edward Saïd (*Culture and Imperialism* (1993), *Orientalism* (1978)); Bill Aschcroft (*The Empire Writes Back* (1989)); Homi K. Bhabha (*Nation and Narration* (1990), *The Location of Culture* (1994)); Beverly John (*Subalternity and Representations* (1999)), Michel Foucault, on retombe sur Jacques Derrida et sur de nombreux philosophes, critiques et théoriciens africains et antillais, tels Frantz Fanon (*Les Damnés de la terre* (1961)), Aimé Césaire (*Cahier d'un retour au pays natal* (1939)), Albert Memmi (*The Colonizer and the Colonized* (1957)); Abiola Irele (*The African Imagination* (2001), *The Cambridge Companion to the African Novel* (2009)); Achille Mbembe (*De la Postcolonie* (2000)); Valentin Mudimbe (*The Invention of Africa*); Ambroise Kom (*Remember Mongo Beti*); Pius Ngandu Nkashama (*Dictionnaire des œuvres littéraire africaine* (1994)); Ayo Kehinde (*Rulers against Writers, Writers against Rulers* (2010)); Tunde Ayeleru (sur Sony Labou Tansy, (2002)), Ramonu Sanusi (sur African Dictatorship Novel (2010/211)); Victor Aire, Rauf Adebisi, Kester Echenim; Richard Ajah, parmi d'autres. Tous ces critiques et théoriciens à travers leur plume, ont fait couler beaucoup d'encre sur la question de l'hégémonie; en d'autres termes

sur les rapports de force entre le colonisateur et le colonisé d'une part, et des leaders africains et de leurs sujets, d'autre part. Bref, l'objectif de tous ces penseurs est de formuler des grilles théoriques autour de l'opposition binaire:

Centre/Périphérie, Blanc/Noir, Colonisateur/Colonisé,

Riche/Pauvre, Développé/Sous-développé;

et, surtout sur l'injustice et l'inégalité que ce discours crée sur son passage. Soulignons que le dénominateur commun des luttes et des écrits de tous ces penseurs, voire théoriciens, convergent vers la quête de la liberté du Noir de toutes les forces qui l'oppriment.

La femme africaine et la quête de la liberté

Autant la question de l'hégémonie frappe l'Africain, la femme africaine se voit doublement victime de l'hégémonie raciale (depuis les temps de la colonisation jusqu'alors), et aussi de l'hégémonie patriarcale, ayant perdu tous les droits dont elle jouissait dans la période précoloniale, à la nouvelle hégémonie naissante. Force est de rappeler que la femme africaine a joué jadis un rôle prépondérant dans l'Afrique précoloniale. Zulu Sofola, Diedre Badejo, Ama Ata Aido, Fatima Mernissi, Omolara Ogundipe-Leslie, Buchi Emecheta, Obioma Nnaemeka, Irène d'Almeida, Juliannah Nfah-Abbenyi, Aduke Adebayo, Mary Kolawole et Adeola James, etc., sont d'avis que la femme africaine a perdu le rôle pertinent qu'elle jouissait et jouait dans la société africaine, après la colonisation du continent africain d'abord par les envahisseurs arabes et ensuite par les Européens.

Tissé autour de l'identité et de la quête de la liberté de l'Africaine, les femmes écrivaines africaines par ailleurs, feront du système patriarcal dans les sociétés africaines, des prescriptions religieuses (Le Christianisme et l'Islam), des traditions, des mœurs anciennes et des ethos africains, leur cible d'attaque dès leur apparition dans le paysage littéraire

africain. Certaines écrivaines africaines comme Thérèse Kuoh Moukoury, Aoua Kéïta, Nafissatou Dialo, Aminata Sow Fall, Aminata Ka Maïga, WereWere Liking, Mariama Bâ, Angèle Rawiri, Régina Yaou, Fatou Kéïta, Ken Bougoul, Calixthe Beyala, Evelyne Mpoudi Nogolle, Philomène Bassek, Abibatou Traoré, Fatou keita, Regina Yaou et Fatou Diome s'engagent dans la lutte contre les institutions africaines, qui selon elles, posent des menaces à la potentialité et à la pleine réalisation de la femme africaine. En quête d'identité et de liberté, ces romancières se munissent de leur plume et des théories diverses (qui visent à la libération de l'Africaine du joug ancestral), et essaient de déconstruire le système dont se sert la gent masculine pour les assujettir, limitant ainsi leur liberté, aux mots de Muhammadu Buhari à « My wife belongs to the Other Room » (Ma femme appartient à l'autre chambre). Cette expression signifie sans conteste que la cuisine est la chambre de la femme.

Avec l'apparition et le foisonnement des écrivaines africaines, la quête de la liberté de la femme africaine devient plus acharnée, donnant ainsi naissance à une pléthore de théories, et de théoriciennes, qui portent sur l'étude de la femme occidentale et tiers-mondiste et surtout africaine - Le féminisme euro-américain, le womanisme, le féminisme socialiste (Simone de Beauvoire), Elaine Showalter, Hélène Cixous, Toril Moi, Linda Alcoff, Mineke Schipper, Alice Walker, hortense bell), le féminisme africain (le négoféminisme, le stiwanisme, le féminisme avec un petit "f") dont les figures emblématiques sont Obioma Nnaemeka, Omolara Ogundipe- Leslie, Buchi Echemeta Catherine Acholonu, Irène d'Almeida, Diedre Badejo, Zulu Sofola, Aduke Adebayo, Calixthe Beyala, pour ne citer que quelques-unes. Ces écrivaines africaines et leurs consœurs occidentales s'unissent ainsi dans la lutte contre toute

oppression des femmes dans leur diversité. Il est à noter cependant que les féministes tiers-mondistes, particulièrement les africaines, révisent leur grille théorique pour s'identifier au sous-sol africain à cause de leur contexte socio-culturel dans la quête de leur liberté.

De *Rencontres essentielles* (1969), *La vie d'Aoua Keita racontée par elle-même* (1975), *Une enfance dakaroise* (1975), *La grève des Battú* (1979), *Une si longue lettre* (1979), *La voie du salut* suivi de *Le miroir de la vie* (1985), *Sidagamie* (1998), *Rebelle* (1998), *Le prix de la révolte* (1997), *Sous la cendre le feu* (1970), *La tache de sang* (1990), *Tu t'appelleras Tanga* (1988), *Maman a un amant* (1993) pour en venir au *Le Vent de l'Atlantique* (2001) toutes ces œuvres font état de la condition des femmes africaines dans le foyer ou dans la société africaine, voire leur quête pour la liberté, et ceci dans une démarche épisodique. Depuis l'arrivée des femmes écrivaines africaines sur la scène littéraire, leur préoccupation majeure se révèle être de renverser la plupart des règles établies par la dualité de la colonisation et du patriarcat jusqu'à l'heure actuelle afin de mettre fin à l'inégalité sociale, économique et politique. Bien que leur lutte soit acharnée, la quête de la liberté totale de la gent féminine dont l'objectif est de détruire les institutions mises en place par le système patriarcal et la colonisation, reste un mirage.

Conclusion

Notre analyse discursive sur les écrivains africains et la quête de la liberté gravite autour de l'hégémonie qui est déployée du centre (le Blanc) vers la périphérie (le Noir) à tous les niveaux de la vie. Ce rapport de force qui a trouvé son épistémologie dans le discours de la binarité, qui selon la parité des choses, a créé depuis des temps immémoriaux un clivage dont le poids pèse sur l'Africain ou mieux encore sur le Noir, ne cesse de se manifester jusqu'à nos jours, militant ainsi contre la liberté de l'être noir. Qu'il

s'agisse de *La France contre l'Afrique* (Mongo Beti), de l'Angleterre contre l'Afrique, de l'Espagne contre l'Afrique, du Portugal contre l'Afrique, ou des leaders africains contre l'Afrique, la trame narrative reste la même. Il ressort donc de ce discours que l'épistémologie de toute cette narrative, est, elle-même localisée dans les guerres de conquête, de domination, du désir d'un contrôle monolithique de l'univers et de l'autre, depuis ses origines par les plus forts. C'est-à-dire que cette domination depuis les temps de l'Ancienne Grèce, de l'empire romain, des grands empires africains, de l'esclavage, de la domination hitlérienne, à la colonisation conduisant à la lutte pour les indépendances des nations africaines, et de la domination de l'Africain par son confrère dès son ascendance au pouvoir, reste un phénomène à remédier. La quête de la liberté telle que prônée par les écrivains africains (homme et femme) des différentes générations remet en question l'oppression de l'Africain.

Il nous semble, par ailleurs, que cette quête de la liberté reste une utopie dans le calendrier du développement de l'Afrique par ses leaders; l'histoire néanmoins, sera désormais, notre maître, notre juge et à la fois notre témoin. Francis Fukuyama, dans son œuvre critique intitulée *La fin de l'histoire et le dernier homme* (1992:349) nous apprend que dans un grand pays comme les États-Unis, les devoirs liés à la citoyenneté sont minimes, et la petitesse de l'individu comparée à l'immensité du pays a fait que cet individu ne se sent pas son propre maître, mais faible et impuissant face à des événements qu'il ne peut pas contrôler. Ajoutons donc à la pensée de Fukuyama que tel est le sort du Noir, de l'Africain. Force est de se poser la question suivante: quand sera la fin de l'histoire de l'oppression du petit peuple (l'Africain) par ses maîtres pour qu'il ait finalement sa liberté ?

Œuvres citées

- Bâ, Mariama. *Une si longue lettre*. Dakar: Nouvelles Éditions Africaines, 1979.
- Berverly, John. *Subalternity and Representation*. Durham and London: Duke University.
- Beti, Mongo. *Le Pauvre Christ de Bomba*. Paris : Présence Africaine, 1956.
- . *Branle-bas en noir et blanc*. Paris Juillard. 2000.
- . *Perpétue et l'habitude de malheur*. Paris : Butcher-Chastel, 1974.
- . *Trop de Soleil tue l'amour*. Paris : Juillard, 1999
- Beyala, Calixthe, *Tu t'appelleras Tanga*. Paris: Ediction Stock. 1988.
- Bhabha, Homi. *Nation and Narration*. London: Routledge, 1990.
- . *The Location of Culture*. London & New York: Rouledge, 1994.
- Césaire, Aimé. *La tragédie du roi Christophe*. Paris: Fernand Nathan. 1963.
- Djiffack, Andre. *Mango Beti la quête de la liberté*. Paris: L'Harmattan, 2000.
- Emecheta, Buchi. "Feminism with a small 'f'" in *Criticism and Ideology*. (Ed). Petersen Christen, 1998 : 173-185.
- Fall, Aminata Sow. *La grève des Battu*. Dakar. Nouvelle Editions Africaine, 1979.
- Fukuyama, Francis. *La fin de l'histoire et le dernier homme*. France: Flammarion, 1992.
- Gramsci, A. *Selections from the Prison Notebooks*. Trans by Quintin Hoarse and Geoffrey Nowell Smith. New York: International Publishers, 1971.
- Howard, Michael. *The Lessons of History*. New Haven: Yale University Press, 1997.
- Ilboudo, Patrick. *Les vertiges du trône*. Ouagadougou : Editions La Mante, 1990.

- Irele, Abiola. *Aimé Césaire Cahier d'un retour au pays natal* (2nd Edition). Columbus: Ohio University Press, 2000.
- Kom, Ambroise. *Remember Mongo Beti*. Bayreuth: Bayreuth African Studies Series, 2003.
- Kourouma, Ahmadou. *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Seuil, 1998.
- . *Les soleils des indépendances*. Paris : Éditions du Seuil, 1970.
- Ly, Ibrahima. *Toiles d'araignées*. Paris : L'Harmattan. 1985.
- Mbembe, Achille. *De la postcolonie : Essai sur l'imaginaire politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris: Karthala, 2000.
- Nfa-Abbenyi, Juliana. *Gender in African Women's Creative Writing*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1997.
- Ngollé, Evelyne Mpoudi. *Sous la cendre le feu*. Paris: L'Harmattan, 1990.
- Ousmane, Sembene. *Xala*. Paris: Edition Présence Africaine. 1973.
- Said, Edward. *Orientalism*. New York : Pantheon Books, 1978.
- . *Culture and Imperialism*. New York : Knof, 1993.
- . "The More it Changes. The More it is the Same: An Evolution" in Cyril Mokwenye (Ed): *Topics in Francophone Caribbean Literature*. Benin: Mindex Press Ltd, 2013 : 1-10.
- . "La littérature africaine à la croisée des chemins : langue, culture et mondialisation" in *Mélanges*

Francophones II, 27 - 40. Ibadan: Graduke Publishers, 2017.

Sanusi, Ramonu. "La critique socio-politique dans les polars de Mango Beti" in *Africulture* 2007, web: www.africulture.com/index.asp?menu=affiche_article&no=5933.

Sanusi, Ramonu. & Mufutau, Tijani. *Littérature antillaise d'expression française*. Porto-Novo: Editions Sonou d'Afrique, 2011.

Sanusi, Ramonu & Adejoke Raji (Eds). *Heartbeats and Voices, An Anthology of African Poetry*. Ibadan: Graduke Publishers, 2020.

Senghor, Léopold Sedar. *Anthologie de la nouvelle poésie africaine et malgache*. Paris. PUF, 1948.

Taou, Phyllis. *African Freedom: How African Responded to Independence*. Cambridge University Press, 2018.

Zobel, Joseph. *La rue Cases-Nègres*. Dakar: Présence Africaine, 1974.